

Histoire de la pensée économique

Malthus et Ricardo, deux amis que tout oppose

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Introduction.....	2
Milieu social et éducation	2
La carrière des deux hommes	3
La réception de leur œuvre	3
Conclusion	5
Références	5

Introduction

Thomas Malthus et David Ricardo ont en commun d'avoir cherché à poursuivre l'analyse de *La Richesse des Nations* (1776). Davantage, ils étaient des amis et étaient de la même génération. Ils se rencontrent pour la première fois en 1811 et entretiennent une correspondance suivie.

Pour autant, ce qui les distingue est aussi important que ce qui les rapproche. Malthus et Ricardo s'opposaient très souvent (sauf sur la loi du peuplement sur laquelle ils étaient en accord) et avaient des points de vue différents sur la façon de concevoir l'Économie Politique.

En particulier, Malthus défend les intérêts des propriétaires fonciers tandis que Ricardo défend celui des capitalistes. Les industriels souhaitent la baisse du prix du blé afin de faire diminuer les salaires. Le grand sujet qui occupe Ricardo est ainsi de montrer les intérêts divergents des propriétaires et des industriels, afin de faire prévaloir devant l'opinion et au Parlement anglais les intérêts des capitalistes.

Ces différences de points de vue n'empêchent cependant pas les deux amis d'avoir un respect mutuel et de reconnaître leurs mérites respectifs. Leurs divergences peuvent être expliquées en partie par leur biographie intellectuelle. Ils ne partagent ni l'éducation qu'ils ont reçue ni le milieu social dans lequel ils vivent. Leur carrière sera bien différente.

Enfin, la réception de leur œuvre à leur époque sera elle aussi d'une toute autre nature.

Milieu social et éducation

Thomas Robert Malthus est né en 1766 à Dorking, dans le Surrey, localité qui se situe au Sud de Londres. Il est le second fils d'un membre de la haute bourgeoisie, Daniel Malthus, qui était féru de philosophie, disciple de Jean-Jacques Rousseau mais également de David Hume, l'ami d'Adam Smith. Après des études de mathématiques et de littérature à l'Université de Cambridge, il entre dans les ordres en 1789. Il devient pasteur et prend en charge une paroisse en 1791. Malthus a tout le profil d'un universitaire.

Le profil de David Ricardo est bien différent. Il est né à Londres en 1772 dans une famille de financiers juifs d'origine portugaise. Il commence à travailler avec son père dès l'âge de 14 ans à la Bourse de Londres. En 1793, il s'installe à son compte et fait fortune grâce à d'heureuses spéculations boursières. Il se retire des affaires à 40 ans et se consacre à l'économie politique à travers les œuvres d'Adam Smith et de Jean-Baptiste Say.

L'histoire nous dit que David Ricardo mit la main sur la « Richesse des Nations » en 1799 alors qu'il s'ennuyait dans une station thermale.

Comme on le voit, Ricardo a le profit d'un autodidacte. Il se forme à l'Économie Politique sur le terrain, contrairement au jeune Thomas Malthus qui, très tôt, est baigné dans l'érudition.

Pourtant, de façon presque paradoxale, Thomas Malthus s'intéressera aux faits réels, à la situation concrète de ceux qui vivent dans sa proximité (les pauvres), tandis que David Ricardo proposera une analyse très abstraite et rigoureuse de l'analyse économique.

La carrière des deux hommes

Thomas Malthus est pasteur ce qui ne l'empêche cependant pas de se marier. Il consacre une grande partie de sa vie à l'écriture. En 1805, il devient professeur d'économie politique au Collège de la Compagnie anglaise des Indes orientales. Malthus occupera ce poste jusqu'à sa mort (il meurt d'une crise cardiaque en 1834) et aura une influence certaine sur les fonctionnaires anglais affectés en Inde.

La carrière de David Ricardo est beaucoup plus flamboyante. Il a été, nous l'avons vu, un agent de change actif et a très tôt fait fortune. En 1819, il entame une carrière politique, poussé par l'un de ses mentors, James Mill, et est élu député à la Chambre des communes. À la Chambre des députés, il fera sensation et ses discours seront écoutés et conçus comme ceux d'un grand connaisseur de l'économie politique. Ricardo soutenait ainsi devant ses confrères que certaines propositions de l'économie politique sont « aussi certaines que le principe de gravitation ». Sa carrière sera pourtant de courte durée en raison de problèmes de santé. Ricardo démissionne en 1823 de son mandat de député et meurt la même année.

La réception de leur œuvre

Thomas Malthus publie son ouvrage majeur l'Essai sur le principe de population en 1798. L'essai est une tentative de reformulation de *la Richesse des Nations*.

L'essai sera réédité à de nombreuses reprises. Avec parfois des inflexions notables, notamment lors de la seconde édition (en 1803) où Malthus introduit le principe de la « retenue morale » (sur lequel nous revenons plus loin).

Quoi qu'il en soit, l'analyse de Malthus a été immédiatement utilisée comme un argument contre les mesures de progrès social. La thèse de Malthus est accueillie favorablement par les autres auteurs de l'école classique, comme c'est le cas de son ami Ricardo.

Malgré la dégradation des conditions de travail liée à la Révolution industrielle, encore plus criante au début du 19ème siècle qu'au moment où écrivait Adam Smith, les économistes classiques reprennent à leur compte les thèses sur le bienfait du libéralisme et la non-intervention de l'État.

Dans son ouvrage, l'Essai sur le principe de population, Malthus s'oppose vivement à toute intervention de l'État dans le domaine social, et en particulier aux « lois sur les pauvres » et au système d'assistance aux pauvres que l'Angleterre pratiquait alors. L'ouvrage a donné lieu à de grandes polémiques au cours du 19^{ème} siècle.

Comme le raconte Robert Heilbroner (1953) dans son ouvrage, Les grands économistes, les positions de Malthus ont été très critiquées et l'homme souvent vilipendé et détesté. La cinquième édition de l'essai paraît en 1817. Malthus publiera également des Principes d'économie politique en 1820.

Bien au contraire, la réception des œuvres de David Ricardo donne rapidement accès à une très forte popularité à son auteur. Découvrant sur le tard, et à la manière d'un autodidacte, l'œuvre de Smith, David Ricardo se met en tête, comme son ami Malthus, de la reformuler pour lui donner davantage de rigueur et de profondeur. Plusieurs années après sa découverte, il publie, en 1817, les Principes de l'économie politique et de l'impôt.

Ces principes sont une vision critique de la Richesse. Ricardo reformule la théorie de la valeur travail et propose une théorie originale de la distribution de la rente, des profits et des salaires. Partisan du libre-échange, il se prononce contre les lois protectionnistes du Royaume-Uni qui empêchent les importations de céréales à bas prix en provenance du continent. On lui doit également la célèbre théorie des avantages comparatifs, clef de voûte de l'analyse classique en matière d'échange international.

Le travail de Ricardo l'impose rapidement comme un pilier de l'école classique anglo-saxonne. Ce qui compte, ce n'est pas seulement les arguments de fond qu'il défend. C'est aussi la forme. Celle-ci va profondément influencer la façon dont les économistes, après lui, envisagent l'analyse économique. Selon Ricardo, la théorie économique n'est pas un recueil de recettes de gouvernement, mais (pour se servir de l'expression de l'économiste Joan Robinson (1903-1983)) une « boîte à outils analytiques ».

Ces outils forment une véritable machine capable, à la sortie, de débiter des résultats, quel que soit le problème concret qu'on y met à l'entrée. Elle marche de la même manière, que le problème soit l'effet d'un impôt ou d'une politique de salaires, d'une politique commerciale ou de n'importe quoi d'autre. Dans les Principes, Ricardo construit ainsi une machine universelle de ce genre. Ricardo fixe des hypothèses, des postulats et en tire des conclusions. Il possède un esprit très analytique (en ce sens, il est très moderne et scientifique).

Conclusion

Comme nous l'avons souligné, il peut ainsi être très surprenant que ce soit lui, l'autodidacte, loin de l'univers académique que connaît Malthus, qui apporte aux économistes autant de rigueur.

En construisant ce modèle d'univers économique, Ricardo a doté la science économique de cet instrument puissant qu'est l'abstraction et la capacité d'analyse. C'est aussi la raison pour laquelle son travail a eu autant d'importance au sein de l'école classique

Références

Robert Heilbroner, Les grands économistes, Paris, Points, 2014.

Adam Smith, Théorie des sentiments moraux, Paris, PUF, 2014.

Adam Smith, La Richesse des nations, vol 1 et 2, Paris, Flammarion, 1992.

Joseph Schumpeter, Histoire de l'analyse économique, vols. 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, collection Tel, 2004.

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.